



Nil Yalter (ci-dessous) dans l'une des tentes de son installation *Topak Ev* (1973, ci-contre).



ART

“J’ai fait des choses utiles même si ça n’a pas changé le monde.”

ARTISTE TURQUE, FÉMINISTE ET ENGAGÉE, NIL YALTER A TOUJOURS ÉTROITEMENT MÉLÉ ART ET POLITIQUE. SES INSTALLATIONS, VIDÉOS ET PEINTURES FONT L’OBJET D’UNE RÉTROSPECTIVE AU FRAC DE LORRAINE, À METZ, JUSQU’AU 5 JUIN.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

VOUS AVEZ RÉALISÉ À PARTIR DE 1974 UN TRAVAIL PRÉCURSEUR SUR LES MIGRANTS TURCS EN EUROPE. COMMENT CETTE IDÉE VOUS ÉTAIT-ELLE VENUE ?

J’adhérais alors au Parti communiste de Turquie et j’étais très politisée. En 1973, j’ai réalisé l’installation *Topak Ev*, la tente ronde des femmes. Pour ce faire, je suis partie en Anatolie voir comment ces yourtes se fabriquaient. La tente était le domaine des femmes. Toutes avaient un mari, un frère, un oncle partis dans les bidonvilles des grandes villes turques, quelques-uns à l’étranger. C’était naturel de me pencher sur leurs cas. Ces migrants arrivaient seuls en France. Ils vivaient dans les logements Sonacotra, et après 1981, ils ont pu faire venir leur famille. C’était une immigration économique

différente. Aujourd’hui, tout est plus violent, les passeurs sont plus violents.

COMMENT LE PUBLIC A-T-IL RÉAGI ?

Lorsque j’ai montré ce travail à la Biennale de Paris en 1977, les gens disaient que ce n’était pas de l’art, que c’était politique. « *Qui voudrait mettre des têtes de migrant dans son salon ?* », me répétait-on. Le milieu de l’art déclarait que c’était « *socio-cul* », juste bon pour les maisons de la culture. Pratiquer l’art avec un sujet comme celui-là, c’était inimaginable, dérangeant ! Ça a freiné ma carrière. Mais c’était nécessaire. J’ai fait quelque chose d’utile, même si ça n’a pas changé le monde.

D’AUTRES ARTISTES COMME AI WEIWEI ET BANKSY TRAVAILLENT SUR LES MIGRANTS SYRIENS. QU’EN PENSEZ-VOUS ?

Ce qu’a fait Ai Weiwei en se mettant dans la posture du petit Aylan est indécent. C’était du pur sensationnalisme. A quoi sert cette action ? À rien, il se ridiculise.

ART ET POLITIQUE SONT PARFOIS DIFFICILES À MÉLER...

On me l’a toujours répété, et moi, avec un entêtement monstre, j’ai continué. Certains m’ont dit que mon travail était trop décoratif car à l’occasion d’une exposition autour des travailleurs immigrés dans la confection, j’ai repris des motifs de tapis. C’était trop esthétique pour les gens ! Mais je voulais montrer quelle était la culture populaire de ces personnes. C’était ça la force des femmes artistes de ma génération : on n’avait rien à perdre, on faisait ce qu’on avait envie de faire.

AVEZ-VOUS SOUFFERT DU SEXISME ?

Il y avait du sexisme en France, beaucoup plus qu’en Turquie. Les femmes turques ont eu le droit de vote vingt ans avant la France. Quand je suis arrivée à Paris, je n’ai vu de femmes nulle part, ni dans les grandes expositions ni dans les galeries. De temps en temps, il y avait une femme pour l’exemple, comme Niki de Saint Phalle, prise en otage dans l’exposition « 72-72 » au Grand Palais, en 1972.

ÊTES-VOUS FÉMINISTE ?

Je suis marxiste féministe. Le regard sur mon propre corps ne me suffit pas. Il me faut un sujet politique et social. C’est pour cela que j’ai créé l’œuvre *La Roquette. Prison de femmes*. Ce travail-là aussi a été mal perçu. J’étais critiquée par les militantes féministes qui me disaient : « *Pourquoi ne rentrez-vous pas dans les prisons pour aider les détenues ?* ». Le milieu de l’art, lui, continuait à considérer cela comme du social. C’était déjà le même reproche quand j’avais présenté *Topak Ev*. On m’expliquait : « *Vous vous êtes trompée d’endroit, il faut montrer ça au musée de l’Homme.* »

POURQUOI ÊTES-VOUS RESTÉE EN FRANCE, ALORS QUE VOTRE TRAVAIL Y A ÉTÉ INCOMPRIS ?

Je viens d’un pays où n’existaient ni musées ni galeries. A Paris, il y avait de grands penseurs, Sartre, Beauvoir. Pour nous, la culture était à Paris. Et c’est ici, à la galerie Ileana Sonnabend, que j’ai découvert l’art américain. C’est ici qu’on buvait du vin rouge en écoutant Brassens.

« NIL YALTER », FONDS RÉGIONAL D’ART CONTEMPORAIN DE LORRAINE, 1 BIS, RUE DES TRINITAIRES, METZ (57). JUSQU’AU 5 JUIN. WWW.FRACLORRAINE.ORG